

LET'S DANCE

ANGELS IN AMERICA



**UN MONUMENT DU THÉÂTRE
AMÉRICAIN.
UNE PRODUCTION DU
THÉÂTRE DE L'UNION *CENTRE*
DRAMATIQUE NATIONAL DU
*LIMOUSIN***



L'ACTION SE DÉROULE DANS LES ANNÉES 80, AUX ÉTATS-UNIS DANS «CE GRAND MELTING POT OÙ RIEN NE S'EST MÉLANGÉ..

Des destins se croisent interrogeant l'altérité, la politique et l'arrivée du sida dans cette Amérique reagannienne. Aurélie Van Den Daele et sa troupe bouillonnante de vitalité s'emparent avec générosité de

cette saga empreinte de compassion, d'humour et de fantastique, pour nous faire vivre simultanément les tranches de vie à cru des personnages tout au long de cette formidable traversée. Un paysage sociétal surgit : celui des années 80, fondement de notre histoire actuelle.

LE SPECTACLE EST EN 2 PARTIES :

Partie 1 : 2h20 / Entracte / Partie 2 : 2h

Durée : 5h avec entracte

À PARTIR DE 14 ANS

DE :

Tony Kushner

MISE EN SCÈNE :

Aurélie Van Den Daele

DRAMATURGIE DE LA TRADUCTION :

Ophélie Cuvinot-Germain

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE :

Mara Bijeljac

LUMIÈRES, VIDÉO, SON, SCÉNOGRAPHIE :

Julien Dubuc, Grégoire Durrande, Chloé Dumas

AVEC :

Antoine Caubet, Emilie Cazenave en alternance avec Édith Mérieau, Gregory Fernandes, Julie Le Lagadec, Alexandre Le Nours, Sidney Ali Mehelleb, Pascal Neyron, Marie Quiquempois

COSTUMES :

Laetitia Letourneau et Elisabeth Cerqueira

RÉGIE :

Victor Veyron et Arthur Petit

DIFFUSION :

Gabrielle Dupas

PHOTOGRAPHIES :

Thierry Laporte

CALENDRIER DE TOURNÉE 22/23

→ Toulon • Théâtre Liberté • 2 déc. 2022

→ Ivry-sur-Seine • Théâtre des Quartiers d'Ivry • 10-11-12 mars 2023

→ Bordeaux • MECA • 24 mars 2023

→ Lannion • Le Carré magique, Pôle National Cirque • 6 avr. 2023

→ Vélizy-Villacoublay • Théâtre de l'Onde • 15 avr. 2023

PRODUCTION Théâtre de l'Union - CDN du Limousin | **COPRODUCTION** Théâtre de l'Aquarium, Théâtre de Rungis, La Ferme de Bel Ébat-Théâtre de Guyancourt, Groupe des 20 théâtres en Île-de-France | Avec l'aide d'ARCADI dans le cadre du dispositif d'accompagnement, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, avec le soutien de la Mairie de Paris, avec le soutien de l'OARA.

Le spectacle a été créé en novembre 2015 à la Ferme de Bel Ébat-Théâtre de Guyancourt.

L'HIS TOIRE

**AUTOMNE 1985,
À NEW YORK, EN
AMÉRIQUE, «DANS
CE GRAND MELTING
POT OU RIEN NE
S'EST MÉLANGÉ».**

Intense moment de crise pour deux couples, l'un homosexuel, l'autre hétérosexuel et un homme de pouvoir.

Harper et Joe, mormons se déchirent : elle, dépendante au valium et effrayée par le monde réel, lui découvrant son homosexualité.

Prior et Louis font face à une terrible épreuve : Prior est malade du sida et Louis se retrouve impuissant à l'accompagner. Roy Cohn, célèbre avocat new yorkais et éminence grise du pouvoir, prés à tout pour éviter

d'être rayé du barreau tente de promouvoir Joe à Washington.

Mais pour ce personnage pétri de contradictions, juif et antisémite, homosexuel et homophobe le sort en décide autrement : il apprend qu'il est malade du sida. Refusant de l'admettre, il sera conduit au service oncologie de l'hôpital où Belize, infirmier noir travaille. Il reçoit les visites d'Ethel Rosenberg, qu'il a condamné à la chaise électrique des années plus tôt.

Pour sauver ces êtres du chaos dans lequel ils errent, pas de Dieu mais des Anges ! Dont un qui débarque pour élire Prior comme prophète d'un Occident mal portant.

Tony Kushner offre une fresque où les différents mondes, poreux, se rencontrent : ceux qui sont visités par des anges rencontrent ceux qui hallucinent, ceux qui tentent de se révéler croisent ceux qui fuient et ceux qui travaillent à la maison blanche découvrent la drague dans les parcs.

Autant de destins croisés pour peindre une société malade de ses non-dits, de ses corruptions, avec soi-même ou avec le système.

Autant de variétés de registres, du comique au tragique, du grotesque à l'intime (tout y existe rappelant Shakespeare, Brecht et Wim Wenders) pour questionner les mythes fondateurs, les idéaux déçus, et la construction d'une autre réalité.

La pièce offre le paysage historique d'un monde en marche : celui des années 80, fondement de notre histoire actuelle.

NOUS AUSSI, NOUS VOULONS ENCORE DE LA VIE, DE LA VIE.

AURÉLIE VAN DEN DAELE

D'aucun.e.s diront que c'est fou de présenter une pièce de 5 heures. Que désormais il faut faire court et séparé, parce que les fléaux nous tombent dessus comme les glaces fondent au soleil.

C'est vrai que c'est dingue.

Mais que voulez-vous, je suis dingue de cette pièce...de sa folle, de sa passion, de son mélange des registres. Je suis dingue de cette aventure avec ces personnages qui cherchent et vibrent dans l'Amérique des années 80. Qui résonne toujours et encore un peu plus comme « ce grand melting pot où rien ne s'est mélangé ».

Ils et Elles nous ont accompagnés comme de vieux ami.e.s qui nous collent à la peau : Roy Cohn, l'avocat homosexuel et homophobe, juif et antisémite qui a défendu Trump dès la première heure ; Harper et Joe, le couple mormon shooté au valium ou au mensonge ; Prior le malade du sida, qui se débat alors que son ami Louis le quitte ; Belize, l'infirmier qui sauve les âmes, l'Ange, la femme du Bronx et bien d'autres...

En conversant récemment, je découvre que l'auteur Edouard Louis parle d'Angels in America dans son dernier livre *Changer : méthode*. Il dit que c'est une des premières pièces qu'il a vues, et qu'elle a changé sa vie. Plus bas, vous pouvez lire ses mots.

C'est ce que j'ai ressenti de nombreuses fois quand on jouait : ce sentiment que la pièce touche dans nos cellules à ce que nous sommes, nous humain.e.s déraisonnables. Qu'elle porte et qu'elle aide. Qu'elle fait rire et pleurer. Qu'elle réunit.

Il y a 6 ans, j'ai monté *Angels in America* parce que c'était ma seule manière de crier qu'on ne doit plus mourir du sida en 2015. Que cette chose, à laquelle j'avais assisté, je ne voulais plus jamais la revoir.

6 ans plus tard, le changement de paysage est total, mais il y a tellement de résonnances.

Le virus qui sévit n'est pas le même. C'est un virus de classe. Qui abat et sépare. Avec des pays qui vaccinent, et d'autres qui meurent en silence. Avec des êtres qui s'éloignent et qui se cherchent. Et des anges qui nous soufflent que la planète halète. Comme dans la scène finale où les anges regardent les humains se débattre sur fond de nuage de Tchernobyl. Alors Prior, le héros, dit à la toute fin de la pièce « Je veux encore de la vie, je veux encore de la vie ». Et ces mots me hantent passionnément.

Nous aussi, nous voulons encore de la vie, de la vie.

« LE SECRET AVAIT CONTAMINÉ TOUTE MON ENFANCE.

J'avais beau exploser de désir, la honte me faisait haïr tout ce qui aurait pu me rappeler ce que j'étais. J'avais peur de moi. Un soir, le lycée nous avait emmené voir une pièce de théâtre à la maison de la culture. La pièce s'appelait *Angels in America* et je n'en avais jamais entendu parler(...)

Dans la salle du grand théâtre, je me suis assis près d'Eléna et le spectacle a commencé. Dès les premières minutes des hommes s'embrassaient, ils se déshabillaient, ils faisaient l'amour les uns avec les autres : je n'avais jamais vu une représentation aussi directe de l'homosexualité, jamais aussi explicite, et donc jamais vu une représentation aussi explicite de mon propre désir, de mon propre secret, et je crois pouvoir le dire, de mon être. Je me suis levé au milieu de la pièce, et j'ai dit : je veux pas voir ce truc de pédé, ça me dégoute. Eléna et les autres filles avaient été surprises et m'avaient dit en sortant du spectacle que j'étais stupide, homophobe. Leurs insultes m'avaient rassuré. Ce que les filles ne savaient pas, c'est que quand j'étais sorti, une fois à l'extérieur de la salle de théâtre, j'avais pleuré, pleuré de ce que j'avais vu, pleuré de la haine de moi-même. J'avais pleuré parce que je savais que j'aurai voulu voir cette pièce de théâtre jusqu'au bout, plus que tout. »

Edouard Louis, *Changer : méthode*

MONTER ANGELS IN AMERICA

LA NÉCESSITÉ D'ENTENDRE L'HISTOIRE : HIER POUR MIEUX RACONTER AUJOURD'HUI

« Vous avez peur. Moi aussi. Tout le monde a peur au pays de la liberté... »

Dans « Angels in America » une figure politique se dégage en creux : Ronald Reagan et son désir de restauration de l'ordre moral et des valeurs familiales.

Un homme historique, Roy Cohn qui fut conseiller de Donald Trump. Etrange ambiance annonciatrice qui flotte sur cette pièce qui représentait l'avant garde dans les années 80.

Nous avons précédemment créé « Top Girls » de Caryl Churchill, qui questionne la figure de Margaret Thatcher et ses influences sur le mouvement féministe anglais.

Notre travail autour de pièces contemporaines des années 80 nous

amène à réinterroger l'Histoire.

Il me semble que cette Histoire est peu traitée au théâtre : il faut monter des classiques ou des oeuvres contemporaines en proie avec notre réalité mais cette Histoire-là précisément, celle des années 80 nous semble proche et lointaine à la fois : Est-ce du théâtre d'aujourd'hui ?

En réalité, il ne s'agit pas de théâtre d'aujourd'hui mais du théâtre pour aujourd'hui fait avec hier.

C'est en partant de cet ancrage historique que nous pouvons raconter. C'est parce que nous sommes issus de cette histoire-là que nous souhaitons l'éclairer.

Le théâtre doit pouvoir offrir des mises en perspective, des éclairages sur notre Histoire. « Angels in America » le propose.

La pièce ne raconte pas les années 80, elle les transfigure en une légende de notre monde à nous. Elle questionne les fondamentaux de la société moderne : le mythe de l'individu, l'avènement du libéralisme, la catégorisation sociale et sexuelle qui conditionne aujourd'hui encore nos sociétés, mais aussi l'Amérique comme symbole de puissance irradiant sur nos mondes occidentaux.

En 1987, le sida est réellement un ange de mort, inéluctable et péremptoire... Aujourd'hui, cette perception a changé. Pourtant le positionnement d'une société face à la maladie est toujours politique. Dans les années 80, l'attentisme politique face aux ravages du sida fut terrible.

Aujourd'hui, les manifestations anti mariage-homosexuel, l'actualité des réfugiés qui entrent en France pour motifs LGBT, ou la cruauté de la situation en Tchétchénie est prégnante... et les débats que cela suscitent dans la société, me font dire que la pièce reste pleinement d'actualité.

Dans notre début de millénaire sans repères possibles : où les forces politiques n'ont plus de couleurs, où les minorités, quelles qu'elles soient, semblent devenir un danger pour des majorités hésitantes, troublées, peureuses où nos démons de mort et de jeunisme exacerbé nous hantent, où traversés tant par des désirs de consommation excessive que par des élans vers le spirituel, cette pièce à l'élan vital incontestable a toute sa place.

Quelle identité devons-nous ou pouvons-nous nous forger aujourd'hui ? Comment nous constituer en tant qu'individu, mais aussi en tant qu'individualité au sein d'un groupe ? Comment constituer un groupe ? Sur quel principe ? Et l'appartenance à un groupe est-elle nécessaire pour exister ?

Ces problématiques sont passionnantes : tous les personnages d'*Angels in America* sont définis, caractérisés, stéréotypés : mormons, homosexuels, noirs, malades du sida, reaganiens... et ils répondent toujours à notre désir de classification comme outil de compréhension du monde. Inclassable, impure, ambivalente, voilà ce qu'est la pièce.

Et ce particularisme me semble beau à donner à voir dans cet océan de conformisme actuel.

EX

TRAITS

SCÈNE 9-PREMIÈRE
PARTIE

« LE MILLENIUM
APPROCHE »

HENRY Personne ne sait d'où ça vient. Et personne ne sait comment ça se soigne. La théorie la plus sérieuse met en cause un rétrovirus, le virus immunodéficitaire humain. Sa présence est révélée par l'apparition d'anticorps inopérants qui surgissent en réaction à son entrée dans le sang, par une coupure, ou par un orifice. Ces anticorps sont impuissants à protéger l'organisme contre le virus. Pourquoi, on ne sait pas. Le système de défense immunitaire cesse de fonctionner.

Il peut même arriver que le corps s'attaque lui-même. Ce qui est sûr, c'est qu'il devient perméable à une multitude d'infections microbiennes contre lesquels il sait habituellement se défendre.

Le sarcome de Kaposi, par exemple. Ces lésions. Ou ton problème de gorge. Ou les ganglions. On pense que le virus a aussi le pouvoir de se glisser jusque dans le cerveau à travers la barrière méningée.

Ce qui n'est évidemment pas une nouvelle très rassurante.

On ne sait pas dans quelles proportions, mais chez les gens qui n'ont plus de réponses immunitaires, le virus est mortel.

ROY C'est très intéressant, Mr le Grand Sorcier, mais, putain, pourquoi est-ce que tu me racontes tout ça ?

HENRY Parce que je viens à l'instant de faire un prélèvement sur une de ces trois lésions et que les résultats de la biopsie diront probablement qu'il s'agit d'un sarcome de Kaposi...(...)

ROY Cette maladie...

HENRY Syndrome.

ROY Si tu veux. Elle frappe essentiellement les homosexuels et les drogués.

HENRY Essentiellement. Les hémophiles aussi sont un groupe à risque.

ROY Des homosexuels et des drogués. Alors comment peux-tu imaginer que je pourrais...
Qu'est-ce que tu imagines, Henry ?

EXTRAITS

HENRY Rov, je ne...

ROY Je ne suis pas un drogué.

HENRY Oh, arrête, Rov.

ROY Quoi, quoi, arrête Roy, quoi ? Alors tu penses que je suis un junkie.

Henry, est-ce que tu vois des marques ?

HENRY C'est idiot.

ROY Dis-le.

HENRY Dire quoi ?

ROY Dis, « Roy Cohn, vous êtes un... »

HENRY Roy.

ROY « Vous êtes un... » Vas-y. Pas « Rov Cohn vous êtes un toxicomane ». «

Roy Marcus Cohn, vous êtes un... » Allez, Henry ça commence par un « H ».

HENRY Oh je ne vais pas...

ROY Par un « H » Henry, et ce n'est pas « Hémophile ». Vas-y...

HENRY Qu'est-ce que tu es en train de faire, Roy ?

ROY Non, dis-le. Dis ça. Dis : « Roy Cohn, vous êtes un homosexuel. »

Et je m'emploierai systématiquement à détruire ta réputation, à briser ta carrière et à te rendre tout exercice impossible dans l'Etat de New York, Henry. Et tu sais que je peux le faire.

HENRY Roy, tu viens me voir depuis 1958. A part les liftings, je t'ai soigné

pour tout, de la syphilis...

ROY C'était une pute à Dallas.

HENRY De la syphilis aux abcès vénériens. Dans le rectum. Tu t'es peut-être fait refiler ça par une pute à Dallas, mais ce n'était pas une pute femelle.

ROY Alors dis-le.

HENRY Roy Cohn, tu es... Tu as eu des relations sexuelles avec des hommes, à de nombreuses reprises, Roy, et l'un d'eux, ou quelques uns d'entre eux t'ont rendu très malade. Tu as le Sida.

ROY Le Sida.

Ton problème, Henry, c'est que tu t'accroches aux étiquettes, aux mots, tu crois qu'ils disent ce qu'ils ont l'air de dire. Sida. Homosexuel. Gay. Lesbienne. Tu penses que ces noms te disent avec qui quelqu'un couche, mais ils ne disent pas ça.

HENRY Non ?

ROY Non. Comme toutes les étiquettes, ces noms disent une chose et une chose seulement : la place que cet individu occupe dans la chaîne alimentaire, dans le jeu du qui bouffe qui ? Pas l'idéologie ou les préférences sexuelles, mais quelque chose d'infiniment plus simple : ton poids social. Non pas qui je baise ou qui me baise, mais qui prendra

le téléphone quand j'appelle, qui me doit quelques petites faveurs. C'est à ça que renvoie une étiquette. Maintenant, pour celui qui ne comprend pas ça, je suis un homosexuel simplement parce que je couche avec des hommes. Mais c'est une erreur totale. Les homosexuels ne sont pas des hommes qui couchent avec d'autres hommes. Les homosexuels sont des hommes qui en quinze ans de procédures n'ont même pas été foutus d'obtenir du Conseil Municipal un petit décret antidiscriminatoire de rien du tout. Les homosexuels sont des hommes qui ne connaissent personne et que personne ne connaît. Qui pèsent zéro. C'est moi, ça, Henry ?

HENRY Non.

(...)

ROY Je ne cherche pas à t'impressionner. Je cherche à te faire comprendre. Ce n'est pas de la sophistication. Et ce n'est pas de l'hypocrisie. C'est la réalité. Je fais l'amour avec des hommes. Mais, à la différence de la quasi-totalité des autres hommes dans le même cas, moi, le type que je baise, je l'amène à la Maison Blanche et le Président Reagan nous sourit et il lui sert la main. Parce que, ce que je suis est entièrement défini par qui je suis. Roy Cohn n'est pas un homosexuel, Henry. Roy Cohn est un hétérosexuel qui s'envoie en l'air avec des mecs.

**CONVOQUER
LE POUVOIR
DE
L'IMAGINAIRE**



CONVOQUER LE POUVOIR DE L'IMAGINAIRE

CE QUI DISTINGUE L'ÊTRE HOMME DE L'ANGE C'EST SA CAPACITÉ D'IMAGINER...

nous dit Tony Kushner quand un ange descend et crève le plafond de Prior, malade du sida et en proie à des hallucinations... les anges bureaucrates du ciel VS les hommes penseurs doués d'imagination.

C'est en partant de ce postulat que nous avons créé ANGELS IN AMERICA.

Nous nous sommes appliqués à brouiller les pistes, les frontières entre réel et imaginaire même si certains codes suggèrent que nous basculons d'un monde à l'autre...

L'ILLUSION THÉÂTRALE AU COEUR DU DISPOSITIF

Nous avons choisi de faire confiance à l'illusion théâtrale et de transposer cette épopée aux lieux multiples (un véritable défi spatial) dans un espace unique, une boîte à outils, un lieu des possibles qui évoque mais ne situe pas.

Pour conduire ce fil de l'imaginaire en marche, nous avons choisi de ne pas contextualiser les costumes et la scénographie mais de proposer un travail de surtitre. Ces surtitres vidéo sèment des indices, ce sont tous des titres de chansons de David Bowie... De Let's Dance à Sorrow, ils composent les épisodes de cette saga.

La pièce fait appel à des voyages imaginaires qui ont toujours un lien avec la réalité de l'action. Pas de fausse neige ou de décor, mais des éléments détournés (des balles de ping pong qui tombent comme des flocons) qui invitent à pénétrer l'espace mental des personnages.

UNE RYTHMIQUE HALETANTE

La rythmique de la pièce est celle des scènes qui s'entrechoquent, celle de ces êtres englués dans leurs archétypes qui convoquent sans cesse des voyages : hallucinations, départs vers de nouvelles perspectives, allers-retours entre les pôles du bien et du mal, entre l'Amérique et l'URSS, le conservatisme et le progressisme.

Une théâtralité passionnante de Tony Kushner : elle est puissante, évocatrice, large et généreuse.

UN JEU VIF ET CINÉMATOGRAPHIQUE

Notre distribution est peu genrée. Les acteurs composent avec des éléments de genre, de costumes mais il n'est jamais question de travestir l'acteur pour qu'il soit méconnaissable. Ils convoquent les personnages dans une virtuosité cinématographique. C'est dans la recherche du mélange des genres théâtre / cinéma que cette pièce-fleuve se déploie comme une fresque.

Elle a le suspens d'une série. Pour cela nous travaillons la dimension de l'étonnement chez l'acteur.

NOUS AVONS CHOISI, RÉSOLUMENT DE LE FAIRE DANS LA VITALITÉ : RENDRE À CHAQUE PERSONNAGE SA PULSION DE VIE POUR QUE LA PIÈCE S'ÉLÈVE DE SON RECU HISTORIQUE.

**NOTRE DISPOSITIF
UNE VOIE OUVERTE
À L'IMAGINAIRE
DU SPECTATEUR,
MIS EN
MOUVEMENT PAR
LE TEXTE.**



NOTRE DISPOSITIF

LA SCÉNOGRAPHIE

La scène comme boîte à outils

La pièce est un défi spatial car elle rassemble d'innombrables lieux: rues de New-York, bureaux du parlement, appartement d'Harper et de Joe, chambres d'hôpital... Nous concevons notre espace comme une boîte à outils.

La scène figure un hangar : sorte de «non lieu», caractérisé par un sol en béton ciré, un plafond de tubes fluo, une banquette de sièges en plastique et un distributeur de canettes.

Lieu qui nous est tous un peu familier et qui évoque une sensation de « déjà-vu ».

Cet espace aura le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles.

Avec ce dispositif, nous avons créé un espace polymorphe et polysémique qui ne transpose pas les apparences du monde visible, mais s'offre plutôt comme une voie ouverte à l'imaginaire du spectateur, mis en mouvement par le texte.

LE TRAVAIL LUMIÈRES ET VIDÉO

Le travail de lumière est construit autour d'un plafond de fluos, à la manière des hangars, elle accompagne les passages entre le réel et l'imaginaire, par une teinte vert électrique comme « l'étoile de la haine d'Ethel Rosenberg ».

Comme dit dans la note scénographique, nous souhaitons traiter l'espace comme un 'non-lieu' où tout reste possible, en dehors de toute contextualisation temporelle.

Cinq écrans sous forme de bandeau sont intégrés au dispositif pour stimuler l'imaginaire du spectateur et créer un lien «complice» entre lui et le plateau.

Notre scénographie est composée d'un rideau de chaines en fond de plateau qui sert de surfaces de projections lors de séquences particulières dans la narration.

LA CRÉATION SONORE

L'environnement sonore s'ancre dans un développement spatial des scènes, ainsi chaque scène est située dans un espace sonore propre.

Les huit comédiens sont équipés de microphones HF. Un jeu de zoom / dézoom sur des actions adjacentes au récit, permet de dynamiser la relation du spectateur à l'espace.

Le son des objets et le son du jeu se mêlent pour créer une dynamique d'écoute tout au long de la pièce. Cet aspect de relief permet en complément des espaces vocaux, une symbolique des espaces par des éléments sonnants. Ces inserts bruitistes sont amenés et extraits des scènes par un jeu de contamination. Des sonorités saturées à l'énergie brute et forte amènent le spectateur à être sollicité à chaque instant de la pièce.

Dès lors des bascules entre les différentes parties du récit se dessinent et viennent accompagner les évolutions psychologiques des personnages.

COLLECTIF INVIVO

REVUE

EXTRAITS

DE

PRESSE

« Réalité, rêves, hallucinations, tout se mêle dans une scénographie somptueuse (...) la mise en scène d'Aurélié Van Den Daele célèbre la puissance du théâtre. »

les trois coups

Anne Cassou-Noguès, *Les Trois Coups*

« Aurélié Van Den Daele signe une belle mise en scène, intelligente et profonde, esthétiquement très réussie (...) Avec un casting de qualité. »



Frédéric Martel, *France Culture*

« L'intrigue d'*Angels in America* est si intelligemment articulée et les personnages si bien dessinés qu'on ne sent pas passer les quatre heures et demie de représentation (...) Bravo à François Rancillac d'avoir choisi pour artiste associée Aurélié Van Den Daele, metteure en scène promise à un grand avenir. »

L'OBS Jacques Nerson, *Le Nouvel Observateur*

« Aurélié Van Den Daele met bien en exergue la problématique du racisme latent dans la société américaine. Juifs contre Noirs. Gays contre Hétéros. Et c'est passionnant car nous ne sommes plus dans les années 80, mais aujourd'hui. On entend parler de races, et cela fait frémir. »

sceneweb.fr Stéphane Capron, *Sceneweb*

« La précision et l'attention portées sur les personnages par l'auteur puis par la metteure en scène en font des figures quasi majestueuses et hypnotiques. »



Le Souffleur

TONY KUSHNER / Auteur

Les pièces de Tony Kushner incluent *Bright room* ; *Angels in America*, en deux parties : *Le millenium approche* et *Perestroïka* ; *Slaves I* ; *Homebody / Kabul*; la comédie musicale *Caroline, or Change* et l'opéra *A Blizzard on Marblehead Neck*, tous deux composés par Jeanine Tesori ; et *The Intelligent Homosexual's Guide To Capitalism And Socialism With A Key To The Scriptures*. Il a adapté *L'illusion comique* de Corneille, *The Dybbuk* de S.Y. Ansky,

La bonne âme du Setchouan et *Mère courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, ainsi que le livret de l'opéra *Brundibár* de Hans Krasa. Il est l'auteur des scénarios d'*Angels in America*, réalisé par Mike Nichols, de *Munich* et *Lincoln*, réalisés par Steven Spielberg.

Ses publications incluent *Brundibar*, illustré par Maurice Sendak ; *The Art of Maurice Sendak, 1980 to the Present* ; et *Wrestling With Zion: Progressive Jewish-American Responses to the Palestinian/Israeli Conflict*, avec Alisa Solomon.

Kushner a reçu notamment un Prix Pulitzer, deux Tony Awards, trois Obie Awards, deux Evening Standard Awards, un Olivier Award, un Emmy Award, deux nominations aux Oscar et le Steinberg Distinguished Playwright Award.

En 2013, il a été récompensé d'une National Medal of Arts par le Président Barack Obama. Il vit à Manhattan avec son mari, Mark Harris.

COLLECTIF IN VIVO

JULIEN DUBUC / Lumière Vidéo

Julien Dubuc travaille aux croisements du théâtre, des arts numériques et de la réalité virtuelle.

Diplômé de l'ENSATT en 2011, il cofonde le collectif INVIVO dont qui lui permet d'expérimenter et de réaliser des formes hybrides, entre théâtre, art immersif et technologies. Au sein d'INVIVO il est co-auteur de *Parfois je rêve que je vois* (2014, spectacle immersif pour 10 spectateurs au casque), *Blackout* (2015, parcours sensoriel pour 1 spectateur au casque et smartphone), *24/7* (2018, spectacle immersif pour 40 spectateurs en partie en VR) et *Céto* (2019, spectacle immersif pour les tout-petits). Il conçoit *Tesseract (0.00/0.00)* (2020, expérience sonore et visuelle) et *Les aveugles* (2021, pièce VR pour 12 spectateurs). Sur chacun de ces projets, il développe avec INVIVO une écriture et un univers singuliers. Il travaille actuellement à l'adaptation et la mise en scène de *La fin du présent*, spectacle immersif protéiforme basé sur trois textes de Maurice Maeterlinck. Via INVIVO, il conçoit aussi la lumière et la vidéo et coconçoit les dispositifs scéniques des spectacles d'Aurélien Van Den Deale avec qui il travaille depuis 2012 (*Angels In America*, *Métamorphoses*, *Absence de guerre*, *Soldat.e Inconnu.e...*)

En spectacle vivant Julien Dubuc collabore sur une cinquantaine de créations en tant que créateur lumière, vidéaste ou scénographe. Il a notamment travaillé avec Vincent Delerm (tournée *À présent + Photographies* à la Philharmonie de Paris), Carole Thibaut (*Faut-il laisser*

les vieux pères...), Kery James (*À vie*), Yannik Landrein, Jean-Claude Cotillard, Clémence Labatut, Bertrand Bossard, Catherine Hargreaves, Charly Marty, Antonella Amirante mais encore Matthias Langhoff (cursus ENSATT).

Il développe aussi un travail vidéo et plastique dont ailleurs (objet vidéo évolutif, MAD (2015 - présenté au Anciennes cuisines) et Hado (2017 - présenté au festival Chemin d'art en Armagnac). Dans la lignée de ces créations et au sein d'INVIVO, il développe actuellement plusieurs recherches autour du lien entre sciences et imaginaires populaires ou comment les limites des sciences entraînent de nouvelles formes de mysticités.

CHLOÉ DUMAS / Scénographie

Scénographe diplômée de l'ENSATT, Chloé Dumas a également suivi la formation Design d'espace de l'Ecole Olivier de Serres en 2007 et a obtenu une licence d'Etudes théâtrales à Paris III. Elle participe à différents projets de création dans le spectacle vivant. Elle travaille notamment au sein de la compagnie Sambre de Carole Thibaut, pour *L'Enfant - Drame rural* et *Liaison Contemporaine*, installation immersive présentée au Festival des Bains Numériques à Enghien les bains. Chloé Dumas travaille régulièrement avec le Deug Doen Group, pour lequel elle imagine la scénographie de *Peggy Pickit voit la face de Dieu*, *Dans les veines ralenties* et *Métamorphoses*.

Elle collabore également avec la Plateforme Locus Solus de Thierry

Bordereau, le collectif suisse Skoin A ThTr et la compagnie Nova.

En 2011, elle co-fonde le Collectif Invivo qui vise à créer des formes scéniques immersives, alliant théâtre et art numérique. Le collectif lui permet de développer un travail personnel ainsi que des collaborations avec artistes et metteurs en scène.

Par son travail, Chloé Dumas conçoit la scène comme un véritable territoire d'expérimentation scénique où elle cherche à créer une pluralité de niveaux de lecture.

GRÉGOIRE DURRANDE / Création sonore

De formation scientifique et musicale, il commence sa formation d'ingénieur du son en 2007 dans la classe préparatoire ciné-sup à Nantes.

En 2009, il intègre l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT, Lyon) dans la classe de réalisation sonore. Il participe ainsi aux créations de metteurs en scène comme Matthias Langhoff, Simon Deletang ou Arpad Schilling.

Sorti en 2012, il travaille en tant que réalisateur son et régisseur son pour différentes compagnies de théâtre (Cie Moebius, La Nouvelle Fabrique, Premières pages, Collectif InVivo, Grame, Les Subsistances, Association Culturelle de l'Été), crée des bandes-sons pour différents percussionnistes (Guy Loup Boisneau, Lucie Antunes, Charles Robert) et développe une activité de créateur son dans le cadre de projets

personnels (Mix'cuisine, Charliebeatbox). Il est membre fondateur du collectif INVIVO.

ANTOINE CAUBET / Roy Cohn

Antoine Caubet crée sa première mise en scène *Le Pupille veut être tuteur* de Peter Handke au Lucernaire, à Paris, en 1985. Il fonde à cette occasion la Compagnie Théâtrale Cazaril.

Après de nombreux spectacles (une vingtaine entre 1985 et 2005), une résidence de trois ans au TGP de Saint-Denis il est invité comme artiste associé du GDN de Dijon où il crée *A Voir* avec la comédienne Cécile Cholet, puis *Chantier Naval* de J.P. Queinnec.

De façon régulière, il a une activité de formation auprès de jeunes comédiens, à l'école du TNS, à Alger au Conservatoire national, puis plusieurs fois à l'école de La Comédie de Saint-étienne et à l'EDT 91 ces dernières années.

Il mène aussi régulièrement une activité de formation auprès de comédiens professionnels dans le cadre de stages AFDAS, sur Claudel, Shakespeare, Strindberg et Feydeau, de Tchekhov à Levin.

En 2007, il est à nouveau invité du Setagaya Public Theater de Tokyo pour y mettre en scène *Variations sur la mort* de Jon Fosse, en tournée au Japon après la création à Tokyo.

Il crée en juin 2008 *Roi Lear 4/87* d'après *Le Roi Lear* de Shakespeare, une traversée de la pièce pour 4 acteurs sans autre outil théâtral que le

jeu (180 représentation à ce jour).

François Rancillac l'invite à partager l'aventure artistique du Théâtre de l'Aquarium. Il y crée *Partage de Midi* de Paul Claudel en mars 2010. Puis *Un Marie-Salope*, rafirot pour Odysée mer ciel terre, de J.P. Queinnec, *Finnegans Wake chap.1* de James Joyce.

Il monte en mars 2013 l'opéra *Lucia de Lammermoor* de Donizetti à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise où il est en résidence de 2012 à 2014 et crée *OEdipe Roi* de Sophocle à l'automne 2013, en tournée en 2014. Il crée *La Mort de Danton* de Büchner au Festival d'Avignon 2015.

EMILIE CAZENAVE / Harper

Emilie Cazenave commence sa formation à l'école du Théâtre National de Chaillot ainsi qu'à l'école du Studio d'Asnières.

En 2005, elle rejoint la Compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz. Sous sa direction elle interprète le rôle de Varla dans *La Cersale* et celui d'Amélie dans *Occupe-toi d'Amélie* de Feydeau et sera nommée aux Molières 2006 dans la catégorie révélation théâtrale.

En 2008, elle joue dans *Mon Copperfield* d'après Charles Dickens, adaptation et mise en scène de Dominique Sarrazin au Théâtre du Nord de Lille.

En 2009 elle joue Alice dans *A voir Absolument* au Théâtre des Mathurins, mis en scène par Nicolas Lartigues. La même année, Nicolas Briançon lui

offrira le rôle de Maria dans *La Nuit des Rois* au Théâtre Comédia.

En Juin 2010 elle crée le rôle de Marthe dans *L'Echange* de Claudel mis en scène par Valérie Castel-Jordy, puis repris à Avignon. En Octobre 2014, elle entame la tournée d'un spectacle, mis en scène par Yves Pignot intitulé *Angèle* dans lequel elle interprète le rôle titre.

Elle joue au cinéma dans *L'Adolescent* de Tristan Séguela, *La fille du puisatier* de Daniel Auteuil et *Dos à Dos* de Camille Bialeowski et tourne pour France 2 dans *Avocats et Associés* et *Sur le Fil*.

GRÉGORY FERNANDES / Louïs

Parallèlement à des études d'Histoire de l'Art, il suit une formation dans la musique et le chant puis il entre au Conservatoire d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand dont il sort diplômé en 2006.

Comme acteur, il joue dans *La Cerisaie* et *Les Trois sœurs* de Tchekhov, *La Dispute* de Marivaux, *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, *En attendant Godot* de Samuel Beckett...

Il a notamment travaillé sous la direction de Jean-Luc Guitton dans *Le Tribunal* de Vladimir Voïnovitch, Isabelle Krauss dans *Avant/Après* de Roland Schimmelpfennig, Michel Guyard, Carole Baud, Rachel Dufour dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, Agathe Alexis dans *Le Pain dur* de Paul Claudel, *La Nuit de l'ours* d'Ignacio del Moral et *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre.

Il est l'assistant à la mise en scène d'Agathe Alexis. Ils travaillent ensemble aux créations de *Dans l'ombre* de Susana Lastreto, *Loth et*

son dieu de Howard Barker, *Le Pain dur* de Paul Claudel, *La Nuit de l'ours* d'Ignacio del Moral, *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre et *Les Jardins de l'horreur* de Daniel Call.

Il participe, comme collaborateur artistique du Théodoros Group, aux créations du *Visage des poings* de Jocelyn Lagarrigue en juin 2011 ainsi que de *Norma Jeane* d'après *Blonde* de Joyce Carol Oates mise en scène de John Arnold en janvier 2012 au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

La même année il entame une collaboration artistique avec le Deug Doen Group sur les créations de *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland Schimmelpfennig et de *Dans les veines ralenties* d'Elsa Granat d'après *Cris et Chuchotements* d'Ingmar Bergman. Il intègre la même année la reprise de *La Bande du Tabou*, création collective des Brigades du Flore - Compagnie Narcisse.

Il crée en 2013 sa compagnie, La Fabrique M7 avec laquelle il travaille actuellement à la mise en scène de *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling (création en 2017).

JULIE LE LAGADEC / Le rabbin, Hannah, le médecin, Ethel Rosenberg

Après une formation intensive de comédienne au Studio Alain de Bock (Paris 5ème) et l'obtention d'un licence en Arts du spectacle - option théâtre à la Sorbonne-Nouvelle Paris 3, elle complète sa formation en suivant des cours de commedia dell'Arte sous la direction de Jean-Hervé Appéré et des cours de facture de masque à Paris-atelier sous la

direction de Thierry François.

Ainsi, elle a suivi des enseignements divers (le clown, la commedia, l'improvisation, la diction, l'interprétation, l'escrime artistique, la création de masque) avec différents professeurs.

Au sein du Deug Doen Group, avec qui elle travaille depuis 5 ans, elle joue dans *Top Girls* de Caryl Churchill, *Dans les veines ralenties* de Elsa Granat. Sous la direction d'Aurélien Van Den Deale, elle participe activement au travail de cette compagnie depuis sa création tant sur scène dans les rôles qu'elle interprète que dans la direction d'atelier théâtre en milieu scolaire.

Depuis 15 ans, elle travaille avec Marc Favier pour le Favier Théâtre. C'est avec cette compagnie qu'elle a commencé son travail de comédienne. Aujourd'hui, elle joue, assiste à la mise-en-scène, crée des spectacles pour les collèges et lycées et dirige des ateliers pour des comédiens amateurs.

Pour engager un théâtre populaire et favoriser le lien social, le Favier Théâtre crée des pièces de théâtre - pour les villes, les communautés d'agglomération et de communes d'Île-de-France et de provinces - qui rassemblent sur scène des professionnels du spectacle, la population locale et les associations.

En parallèle, elle travaille avec la compagnie du Théâtre Perché, sous la direction artistique d'Aurélien Erguy : notamment dans *Get Happy*, de Damien Macdonald, spectacle déambulatoire dans *la Forêt* de Paucourt dans le Loiret et dans *MAESTRIA* de Sidney Ali Mehelleb à

l'arboretum des Barres.

Elle donne des ateliers théâtre à des enfants, collégiens, lycéens et adultes pour la compagnie du Proscenium à Pringy, Seine-et-Marne et des ateliers pour le CRIFIE (comité d'entreprise) d'Axa à Nanterre.

ALEXANDRE LE NOURS / Prior

Formé au Conservatoire de Tours et à l'ERAC (promotion 10 / 1999-2002) il travaille régulièrement avec deux compagnies.

La première : Théâtre à Cru (Alexis Armengol) avec laquelle il crée et joue *Platonov mais...*, *8760 heures*, *Je pensais que mon père*, *Je suis*, *Sept fois dans ta bouche* qui tourne régulièrement à Paris, en province et à la Manufacture à Avignon.

La deuxième Lackall Duckric (François Bouvard) avec laquelle il joue notamment dans *Ego Center* et *I do what the voies in my head tell me to do*.

Il travaille également avec David Gauchard (cie l'Unijambiste) dans *Ekaterina Ivanonva*, avec Charles-Eric Petit dans *Notre Songe*, avec l'IRMAR...

Il crée *L'Employeur* avec Stéphane Gasc et Edith Mériaux où il joue, co crée et met en scène notamment *Le temps nous manquera* au festival Impatiences en 2014. Il a également travaillé avec Jean-Pierre Vincent, Mathilde Monnier et Delphine Eliet.

Il joue dans *Angels In America* de Tony Kushner, sous la direction d'Aurélien Van Den Daele, mais aussi dans *Métamorphoses* créé en mars 2016.

SIDNEY ALI MEHELLEB / Belize-M. Trip

Sidney Ali Mehelleb commence, en 2001, sa formation au Studio Théâtre d'Asnières, dirigé par Jean-Louis Martin Barbaz. Il joue d'abord pour la Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz travaillant sous la direction de Chantal Deruaz, Patrick Simon, Hervé Van Der Meulen, Yveline Hamon et Jean-Marc Hoolbecq. Il travaille ensuite avec Valérie Castel Jordy, Adrien Béal, Wajdi Mouawad et depuis 2010 sous la direction de Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse. Depuis 2007, il a mis en scène *Dis Camion !* de Claire Barrabes, *Big Shoot* de Koffi Kwahulé, *Les Pirates rescapés* et *Le Ventre* et *La Pendule*.

Sidney travaille avec Le Collectif Les Routiers (créé par Claire Barrabes) et avec Aurélien Van Den Daele au sein du DEUG DOEN GROUP pour lequel il joue, écrit et collabore à des mises en scène.

Sidney a écrit pour le théâtre : *Les Pirates Rescapés* et *le ventre* et *La Pendule* (deux pièces écrites d'après Peter Pan de James Matthew Barrie), *Babacar* ou *l'antilope* (Texte lauréat de l'aide à la création du CNT - session Novembre 2013), *Quatre Par Trois*, *Swing Ring*, *Icham*, *Un arbre pousse dans le coeur des géants*, *LE Beau* et *LA Bête*, *Le Parfum du mur*, *Le Saut de L'ange* et *Maestria* d'après *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov. Pour le cinéma : *De Vrais P'tits Moineaux* (court métrage), *L'Homme des Foules* (long métrage).

Sa prochaine pièce *1200 TOURS*, a été lauréate du festival du Jamais Lu Paris en octobre 2021 à Théâtre Ouvert, la mise en lecture a été réalisée par la metteuse en scène québécoise Catherine Vidal.

PASCAL NEYRON / Joe

Diplômé d'Histoire et de Science-Politique, il se forme au C.F.A. des comédiens d'Asnières et travaille sous la direction d'Hervé Van der Meulen, Nathalie Fillion, Jean-Louis Martin-Barbaz, Jean-Louis Benoit, Patrick Simon. Il collabore avec Laurent Serrano dans *Les Elans ne sont pas toujours des animaux faciles*. Musicien et chanteur, il crée et joue en 2013 *La Bande du Tabou* au Théâtre 13 puis en tournée. Il tourne en France et en Corée un spectacle musical sous la direction de Kim Sae-Jung. Enseignant le théâtre, il collabore avec la Mairie de Paris, le Théâtre de l'Ouest Parisien, et l'Académie des Frivolités Parisiennes.

MARIE QUIQUEMPOIS / L'ange-Emily - La Voix - La Femme Du Bronx

Comédienne formée en Martinique, elle travaille avec la compagnie Théâtre Corps Beaux dans *Manteca* de Alberto Pedro Torriente, création collective au Pulsion Théâtre pour le festival off d'Avignon, au festival de théâtre de Roumanie, au TOMA (théâtre d'Outre Mer en Avignon) et au CMAC, Scène nationale de Martinique. Le spectacle reçoit le prix de la presse du Festival Avignon 2007.

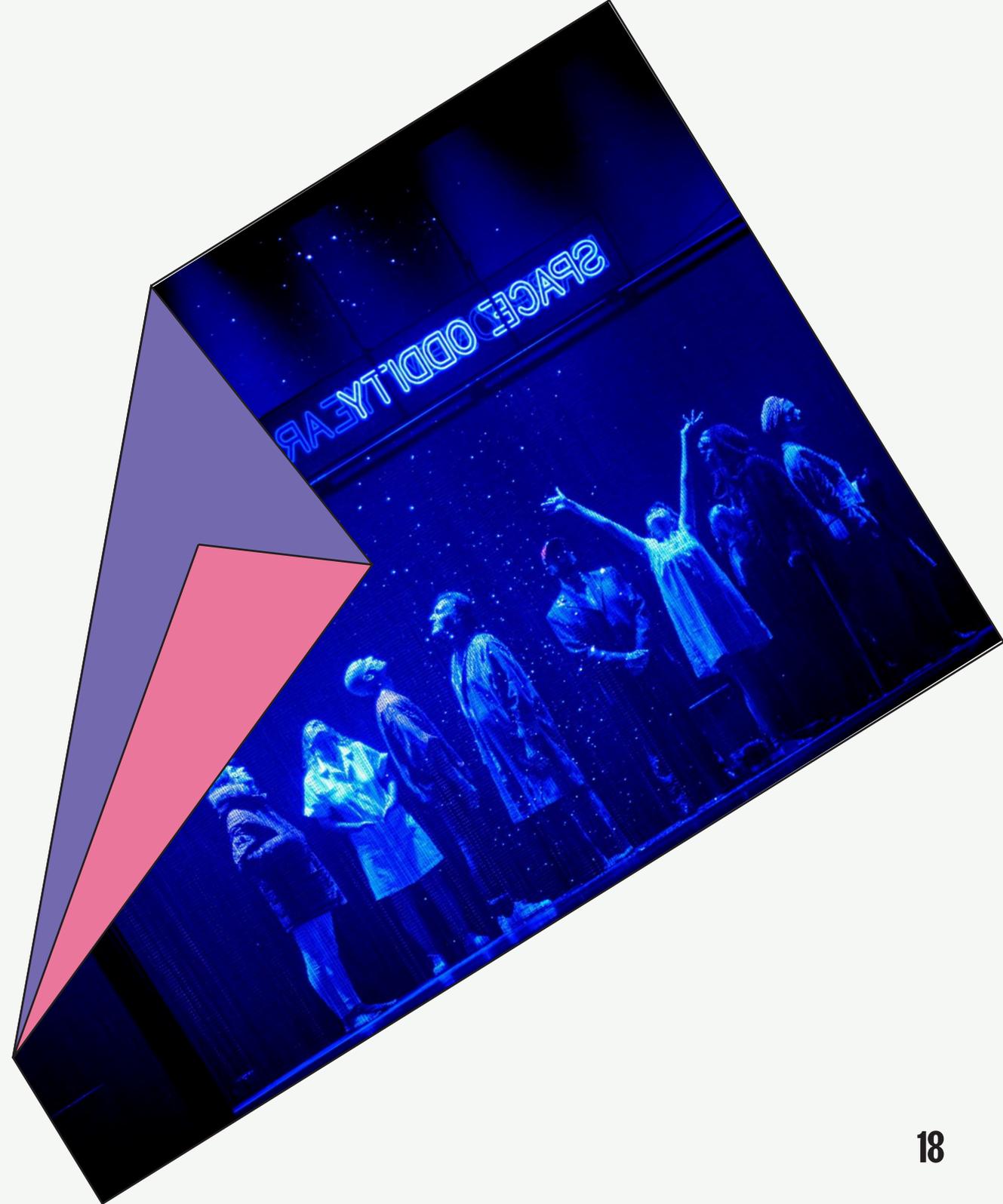
Elle joue aussi dans *Suicidame*, de et mes par Yoshvani Médina, au CMAC, au TOMA pour le festival Avignon off et au Centre des Arts de Guadeloupe, dans *Les Monologues du Vagin* d'Eve Ensler, mes de Yoshvani Médina à l'Atrium puis à Madiana.

De retour à Paris, elle s'investit dans le Deug Doen Group et joue dans *Top Girls* de Caryl Churchill, mes Aurélien Van den Daele à la Ferme de

Bel Ebat de Guyancourt, au Lavoir moderne parisien dans le cadre du Festival au Féminin, au Théâtre de la Girandole à Montreuil et à l'Espace Icare d'Issy les Moulineaux.

Elle a joué dans *3X Anna B.* présentée au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, *Dans les veines ralenties* d'après *Cris et Chuchotements* de Bergman et *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland

Schimmelpfennig. Elle joue également sous la direction de Quentin Defalt, dans le spectacle *Contes*, d'après des Contes d'Andersen et de Grimm au théâtre de la Porte Saint-Martin et en tournée, et dans *La Reine des Neiges* au théâtre de l'Atelier et en tournée dans toute la France. Elle travaille également dans l'audiovisuel : elle est l'actrice principale du court-métrage *Solange* par le collectif Martiniquais Pagod, a participé au film *Aliker* de Guy Deslauriers ainsi qu'à la série *Nos Enfants Chéris* de Benoit Cohen. Elle est également intervenante théâtre au sein du groupe pour différents ateliers.



AURÉLIE VAN DEN DAELE

Après une formation de comédienne Aurélie Van Den Daele décide de suivre son désir d'exclusivement mettre en scène. en 2011, elle intègre la formation à la mise en scène au CNSAD, qui lui permet d'approfondir une pratique acquise lors d'assistantats de spectacles, avec Antoine Caubet, François Rancillac, Quentin Defalt. *Elle fonde le DDG (Deug Doen Group) qui rassemble des forces vives de la création.*

Avec le DDG, elle cherche à penser un modèle de création éthique et politique, en lien avec le vivant et les profondes mutations qui agissent.



Elle développe un théâtre politique de fiction, qui tisse des liens entre petite et grande histoire. Elle entreprend d'intégrer des outils technologiques dans ses créations et de développer la dichotomie sens/image, verbe/ sensation.

Artiste associée durant 5 ans au Théâtre d'Aquarium-Cartoucherie de Vincennes elle présente en 2016 *Angels in America* de Tony Kushner, *L'Absence de guerre* de David Hare, et *Pluie d'été* de Marguerite Duras, trois spectacles qu'elle a créés lors de ses associations d'artiste au Théâtre de l'Aquarium-Cartoucherie de

Vincennes, à la Ferme de Bel Ebat de Guyancourt, et à la Faïencerie de Creil. Elle y a également développé de nombreuses actions artistiques avec différents types de publics : scolaires, écoles supérieures d'art dramatique, amateurs, publics empêchés...

Elle a ensuite été artiste associée au Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon, et au Tnba, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

**EN 2021, ELLE EST
NOMMÉE DIRECTRICE
DU THÉÂTRE DE
L'UNION, CDN DU
LIMOUSIN ET DE
L'ECOLE SUPÉRIEURE
DE THÉÂTRE DE
L'UNION, POUR
Y DÉVELOPPER
UN PROJET SUR
LE VIVANT ET
LES ÉCRITURES
CONTEMPORAINES.**

Sa prochaine création *1200 TOURS - comédie naïve et militante* - de Sidney Ali Mehelleb, est une saga sur la presse, le rap et la sororité. Elle sera créée en janvier 2024. Elle travaille avec Grégory Fernandes en tant qu'acteur et collaborateur artistique sur de nombreux projets, dont la saison 3 de *Feu Sacré*.

THÉÂTRE DE L'UNION

GABRIELLE DUPAS

DIFFUSION@THEATRE-UNION.FR

06 88 46 74 68

LAURENT LALANNE

LAURENT.LALANNE@THEATRE-UNION.FR

06 12 92 39 88

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL DU
LIMOUSIN

ANGELS IN AMERICA

UNE PRODUCTION DU
THÉÂTRE DE L'UNION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DU LIMOUSIN

